

C.D.E.F



La réalité bouleverse ; elle nous ramène aujourd'hui de la guerre virtuelle et de sa vision parfaite de l'espace transparent des batailles sur écrans aux nécessités du terrain. Une nouvelle prise de conscience se fait.

Car la finalité des engagements armés évolue, leurs conditions se transforment : à l'évidence simple de l'ennemi connu, des cibles matérielles, des visions stratégiques, des objectifs militaires et des espaces ouverts succèdent les incertitudes de l'adversaire caméléon en constante mutation, de l'environnement humain, du combat dans les champs immatériels, des micro-actions de bas niveau tactique et des espaces cloisonnés. Il ne s'agit plus aujourd'hui d'organiser le succès de l'action commune d'un nombre restreint d'unités agissant contre un adversaire identifié menant une action finalisée, mais de faire en sorte que la conjugaison des actions d'un nombre important de petites équipes concoure au succès de l'ensemble, alors même qu'elles agissent de manière très décentralisée, face à un adversaire mal connu, dans une zone d'action discontinue. Les "zones contestées"¹ où se conduisent aujourd'hui les engagements terrestres sont marquées par une grande hétérogénéité physique et humaine ; la suprématie informationnelle s'y trouve amoindrie, les systèmes de communications y montrent leurs limites, tandis que la rugosité physique et humaine des milieux rend difficiles tant l'observation que l'interprétation. Pour bonne part, en quelque sorte, le renseignement est passé d'une nature objective à une nature subjective. L'accent hier était mis sur la collecte des informations concrètes et le renseignement de synthèse se présentait assez aisément sous forme de tableaux, d'organigrammes et de graphiques ; désormais, le véritable objectif du renseignement ce sont les intentions qui ne se déduisent plus aisément des situations.

Dans ces conditions, c'est peu de dire que la fonction renseignement a gagné à la fois en importance et en complexité. C'est peu

de dire que les équipements et les systèmes de systèmes conçus pour les conditions d'hier se retrouvent souvent insuffisants, parfois dépassés, malgré toute leur modernité et leur technologie. C'est bien d'une révolution dont il convient de parler. Ne pas en prendre aujourd'hui la mesure serait condamner nos forces, demain, à combattre souvent en aveugle et en réaction un adversaire disposant de l'initiative et, partant, de toute l'information utile à son action ponctuelle. L'évidence s'impose : la mutation de l'action militaire contraint à une évolution parallèle du renseignement. Le général Fast, commandant l'école du renseignement de l'US Army le dit clairement² : "Les opérations en Irak et en Afghanistan ont imposé un rééquilibrage d'une approche "centrée sur les capteurs" vers un système qui vise d'abord à fournir un appui renseignement optimisé à ceux qui ont le plus besoin d'information : le soldat et le chef de la petite unité".

Globalement, le problème est compliqué : ce qui était nécessaire hier le demeure pour bonne part - puisqu'il faut bien préparer la guerre conventionnelle si l'on veut en repousser l'occurrence - mais s'y rajoutent désormais de nouveaux besoins pour un nouveau type de conflits dans lesquels nos forces terrestres sont engagées pour longtemps. L'adversaire nouveau apparaît comme de moins en moins détectable, donc non repérable, donc moins justiciable des feux de précision. Hier, l'essentiel de l'action militaire était la destruction et le renseignement d'abord un renseignement d'objectif alors que, désormais, l'essentiel est la compréhension et l'intelligence de situation, la perception des micro-situations et des micro-objets ; la "transparence du champ de bataille" apparaît de plus en plus comme une fausse bonne idée théorique. On pensait hier combattre "par" l'information ; on se rend compte aujourd'hui que l'on est condamné à combattre en plus "pour" l'information.

La priorité des niveaux bascule : le stratégique le cède au tactique et l'on passe d'une approche "du haut vers le bas" à une approche "du bas vers le haut" où les troupes au contact fournissent cette multitude d'indices incertains dont sera construite la synthèse opérative. Du coup, les processus et les dispositifs s'inversent, les bas échelons tactiques doivent impérativement être renforcés en moyens d'acquisition et capacités

¹ BG Robert E. Schmidle & LCL Franck G. Hoffman, "Commanding the Contested Zones", *Proceeding*, septembre 2004.

² Voir rubrique "Etranger", en page 52.

d'analyse ; du coup, il faut repenser la numérisation qui, dans ce domaine, avait été conçue pour la guerre conventionnelle d'hier et apporte désormais beaucoup moins que lorsque l'on pensait faire la guerre contre des cibles matérielles.

Le "brouillard de la guerre" s'est à nouveau épaissi sur le champ de bataille. L'US Army, directement confrontée en Irak à la nouvelle réalité conflictuelle, se rend compte aujourd'hui du risque évident d'en savoir de plus en plus sur les amis et proportionnellement de moins en moins sur l'ennemi ; elle perçoit le risque, au niveau tactique désormais dominant, de l'impossibilité de la fusion informatique des images "bleues" - toujours exactes et précises - et des images "rouges" - toujours inexactes et décalées dans le temps. Elle en vient naturellement à douter de la COP (*Common Operational Picture*) qu'elle distingue désormais de la ROP, ou "*Real Operational Picture*", sans que l'ensemble soit encore stabilisé.

Parallèlement, l'idée d'action de précision conserve sa pertinence car l'efficacité de l'action dans les milieux humains à laquelle est condamné le soldat des forces terrestres exige d'éviter les actions incertaines et dommages humains collatéraux qui ont tôt fait de ruiner l'œuvre patiente de conquête des cœurs et des esprits. Mais cette sorte d'action de précision ne peut se bâtir que sur du renseignement acquis par les hommes et sur les hommes : et l'on voit toute la place nouvelle et importante que vont revêtir non seulement le "ROHUM", mais également l'action des unités d'éclairage et des capteurs banalisés que sont tous les soldats. "*Every soldier a Sensor*", affirment à juste titre nos amis anglo-saxons. L'environnement opérationnel actuel met indubitablement en exergue le rôle du soldat dans le processus renseignement³. Inexorablement aussi s'avance l'idée que l'on ne peut plus se

contenter de "penser l'adversaire" : il est nécessaire de "penser comme l'adversaire". L'adversaire n'est pas inerte, il n'est pas un simple objet de planification ; doué d'un esprit libre et créatif, il n'a nullement l'intention de penser comme nous et de se plier à nos vues. C'est bien dans la peau de l'adversaire qu'il faut se placer ; face aux difficultés irakiennes, les Anglo-saxons l'ont compris qui créent des "cellules rouges" dans leurs états-majors opérationnels et développent des cours où l'on apprend à penser "comme l'adversaire".

Les conflits d'aujourd'hui, les conflits de demain, seront mieux conduits s'ils sont véritablement conçus comme des opérations de renseignement et d'information et non comme des manœuvres ou des processus de destruction... Il y a donc un effort intellectuel, mais aussi humain et matériel à conduire en faveur du renseignement, ce qui impliquera des rééquilibrages entre les fonctions de contact/destruction et la fonction renseignement, avec très probablement la mise à disposition de moyens organiques significatifs de renseignement au niveau de la brigade⁴. Au-delà des débats stériles sur les rôles respectifs des spécialistes et des non-spécialistes, au-delà des visions purement techniques focalisées sur les équipements et les réseaux, une réflexion en profondeur tant capacitaire que sur nos méthodes et nos modes d'action est nécessaire pour mettre en cohérence nos objectifs et les moyens disponibles.

Si notre ambition dans les engagements futurs est l'emploi de la force mesurée apte à créer les conditions de la réalisation de la fin stratégique, sans doute devons-nous accepter de disposer d'une capacité d'action de force repensée au profit d'une capacité de reconnaissance et de renseignement réorientée et plus complète, gage d'un emploi performant, ciblé et maîtrisé de la force armée, nécessaire à la nouvelle efficacité militaire.

Général Vincent DESPORTES
commandant le Centre de doctrine
d'emploi des forces

C.D.E.F



³ Voir à ce sujet les articles RETEX des généraux Fast et Le Bot ainsi que l'article du général Fleury.

⁴ Simple exemple, mais exemple parlant. La nouvelle future structure des brigades FCS (US Army) est désormais connue ; on y trouve de manière organique, hors une compagnie de renseignement et un bataillon de reconnaissance et d'acquisition, un escadron d'éclairage pour chacun des trois GTIA.